

Caritas.mag

Le magazine des
Caritas de Suisse romande
Genève



La santé inaccessible: comment changer la donne

10 — Joseph Gorgoni:
l'humour salvateur

16 — L'Upcyclerie redessine
son avenir

— Sommaire

Éditorial

La santé en solidarité _ Sophie Buchs

3

4—11



La santé inaccessible : comment changer la donne

Pour une équité en santé

4-7

« Savoir ce qui est bon pour sa santé ne suffit pas »

8

*Interview de Karin Zürcher, adjointe à la cheffe du Département
promotion de la santé et préventions à Unisanté (Lausanne)*

Celles qui trinquent

9

Commentaire de Corinne Jaquiéry _ Rédactrice en chef

J'adore la seconde main

9

Billet d'humeur _ Julie Conti, humoriste

« C'est drôle d'être encore là »

10-11

Joseph Gorgoni

12—20

Caritas fait carton plein à Paléo!

12-13

Le parcours de Sofia, treize ans de travail et de persévérance

14-15

L'Upcyclerie redessine son avenir autour du bois

16-17

Appels à votre soutien

18-19

Couverture: © Hermyne

— Impressum

Caritas.mag - le magazine des Caritas de Suisse romande (Genève, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an.
Tirage global: 51'291 - Tirage Caritas Genève: 15'602 ex.

Responsable d'édition: Sophie Buchs - Directrice de Caritas Genève. Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry.

Rédaction: Corinne Jaquiéry, Mario Togni, Anastazia Maunga, Caritas Vaud et Genève. Photos: K-photogrAphy.ch,
Sedrik Nemeth, Eddy Mottaz, Caritas Genève, Canva. Corrections: Ana Cardoso.

Graphisme et mise en page: Fluide Communication, Givisiez. Impression: PCL Print Conseil Logistique SA.

Caritas Genève - Rue de Carouge 53 - 1205 Genève. Téléphone: 022 708 04 44 - www.caritas-ge.ch - info@caritas-ge.ch.



La santé en solidarité

— Sophie Buchs - Directrice de Caritas Genève

« **Rire, c'est bon pour la santé** », disait dans une allocution aux malades un ancien conseiller fédéral. Une jolie formule. Mais aujourd'hui, en Suisse, on finirait presque par en rire jaune.

Nous avons l'un des meilleurs systèmes de santé du monde. Médecins compétents, hôpitaux performants, traitements de pointe: tout devrait nous rassurer face à la maladie. Pourtant, un système n'est vraiment solidaire que lorsque tout le monde peut se permettre d'y accéder.

Et c'est là que le bât blesse. Les primes d'assurance maladie augmentent année après année. À cela s'ajoutent la franchise, la quote-part, les médicaments, les soins dentaires et tous ces frais qui, mis bout à bout, finissent par peser lourd. Très lourd.

Pour la classe moyenne inférieure, le problème devient particulièrement aigu. Elle gagne trop pour bénéficier pleinement des aides, mais pas assez pour absorber sans douleur chaque nouvelle hausse. Elle travaille, paie ses impôts, surveille son budget et découvre qu'une maladie peut rapidement faire basculer le difficile équilibre financier du ménage.

Souvent, les stratégies choisies alors pour s'en sortir sont contre-productives: choix d'une franchise élevée, attendre « que ça passe » au risque de laisser sa santé se dégrader... Et quand « ça ne passe pas », on finit aux urgences, tard, parfois trop tard.

Le paradoxe est saisissant: un système conçu pour protéger chacun·e peut conduire les plus fragiles à renoncer aux soins. Quand se soigner devient une dépense que l'on hésite à engager, c'est le principe même de solidarité qui vacille.

Il n'est jamais trop tard pour agir et revoir en profondeur le financement de notre système de santé pour le rendre supportable pour toutes et tous. La vraie urgence sanitaire de la Suisse n'est donc pas seulement de financer davantage de médecine, mais c'est de faire en sorte qu'elle reste accessible à l'ensemble de notre population.

Remettre de la solidarité dans notre système de santé, c'est nous redonner l'envie de rire.



© K-photogrAphy.ch

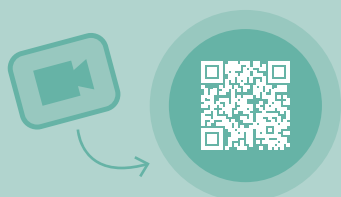


Pour une équité en santé

— Texte : Corinne Jaquiéry - Photos : Sedrik Nemeth

En Suisse, les chances de mener une vie en bonne santé sont inégales, particulièrement en situation de précarité. Des solutions existent grâce aux Caritas de Suisse romande.

Niché au fond d'une rue arborisée à Lausanne, l'Espace Essor de Caritas Vaud respire le calme et invite au bien-être. Pour nombre de personnes, il est le lieu de la reconquête du lien social à travers divers ateliers. Celui consacré à l'alimentation vise aussi à retrouver une meilleure santé écornée par le mal-être ou par un manque de soins. Axé sur des aspects théoriques et pratiques, l'atelier rappelle les bases nutritionnelles de l'équilibre alimentaire et promeut de meilleures pratiques au quotidien. Pour des personnes qui souvent ne vont plus chez le médecin par peur des coûts que cela pourrait engendrer, bien manger, c'est-à-dire se nourrir avec des aliments les plus sains possible – légumes de saison, fruits, légumineuses –, peut apporter l'énergie salvatrice nécessaire au corps, protéger contre les maladies chroniques et favoriser le bien-être mental.



3 arguments en faveur
de l'égalité des chances

«J'ai compris ici combien c'était important de bien manger pour sa santé», relève Laurent, un des participant-es de l'atelier alimentation de l'Espace Essor. Ce jour-là, elles et ils sont une dizaine à être venu-es s'y ressourcer, au propre comme au figuré. Proposé en deux parties, l'une théorique, l'autre pratique, l'atelier accueille des adultes au bénéfice d'une mesure d'insertion sociale ou toute personne isolée socialement et/ou ayant des difficultés liées à des limitations physiques ou émotionnelles.

Déconstruire les idées reçues

Pour Laïla Porta Monney (photo ci-dessus), la diététicienne d'Unisanté chargée de la théorie, il est important de déconstruire les idées reçues telles que «les féculents font grossir», «la qualité des produits bon marché est forcément mauvaise» ou «un repas sans viande n'est pas complet». Grâce à son cours imagé et ludique, les informations reçues sont plus facilement intégrées et ce d'autant plus qu'elles sont ensuite testées concrètement avec un atelier cuisine. «J'aime questionner les pratiques de chacune et chacun et démontrer qu'en changeant peu de choses, par exemple en diminuant progressivement la consommation de sucreries et snacks salés, dont la consommation en Suisse est 4 fois plus élevée que ce qui est recommandé, on peut agir sur son bien-être.» Ce n'est pas Liliane, une autre participante, qui dira le contraire, bien que ses efforts soient péjorés par son anxiété chronique. «J'y crois. J'avais réussi à perdre 15 kilos. Je mange correctement la journée, mais c'est le soir, quand je suis seule, que ça dérape...».



Côté cuisine

La solitude, un autre obstacle à la santé qui touche près d'un tiers de la population suisse. De nombreuses personnes, qui vivent juste au-dessus des chiffres officiels de la pauvreté, n'ont aucune marge financière en cas d'imprévu, ce qui engendre un stress chronique et un isolement progressif. Pour Carina, jeune mère de famille, le problème est ailleurs. «Chez nous, on mange beaucoup trop de viande, c'est dans notre culture, mais cela coûte cher. Je trouve ce cours super intéressant. J'ai appris beaucoup de choses. Je vais cuisiner différemment et prendre d'autres habitudes.» De quoi faire plaisir à Laïla Porta Monney qui revient régulièrement à l'Espace Essor. «L'idéal serait d'apporter à notre corps ce qu'il faut et régulièrement pour avoir une énergie stable. J'ai l'impression que ce que je dis est utile. Particulièrement parce que les messages que je donne sont ensuite immédiatement mis en pratique dans l'atelier cuisine.»

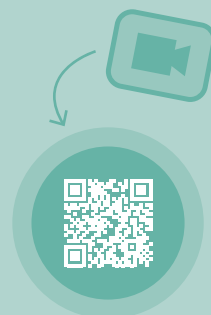
Après une pause, le groupe de participant-es se retrouve donc en cuisine avec Marylaure Fustinoni, encadrante sociale, qui vient de reprendre l'atelier. «Faire la cuisine n'est pas toujours facile, mais nous ne sommes pas dans une idée de production. J'adapte le programme aux participant-es. Parfois, je dois changer au dernier moment. L'idée est de donner l'envie d'essayer et d'encourager à sortir de sa réserve sans donner trop d'informations à la fois.» Et alors que l'on s'affaire côte à côte, et que de délicieuses odeurs commencent à émerger des casseroles et autres poêles, Carina souligne combien c'est aussi le partage entre plusieurs générations et cultures qui lui donne la force de tenter de prendre un nouveau chemin de nutrition.

La santé n'est pas pour tout le monde

L'année dernière, l'Observatoire suisse de la santé (Obsan) a sorti un rapport édifiant sur les iniquités en matière de santé en Suisse. Le pays dispose d'un système de santé performant. Et pourtant, les chances de mener une vie en bonne santé sont inégales.

**La plus grande
richesse
est la santé.**

Virgile, poète



**Faciliter l'accès
aux offres**



Marylaure Fustinoni, encadrante sociale à l'atelier cuisine de l'Espace Essor et Liliane, une participante.



Tout le monde n'a pas les mêmes possibilités de maintenir, de favoriser ou de rétablir sa santé. En moyenne, les personnes socialement défavorisées vivent moins longtemps, souffrent plus souvent de maladies et accèdent moins facilement aux soins médicaux. Selon l'Obsan, ces écarts ne sont pas dus au hasard. Les facteurs génétiques ou individuels ne suffisent pas pour les expliquer: la situation sociale – qui peut dépendre notamment du niveau de formation, du revenu, du genre, de l'origine sociale et du contexte migratoire – influence fortement les risques pour la santé, les possibilités de les gérer et l'accès aux prestations. Sans compter le frein de plus en plus conséquent à l'accès aux soins en raison de l'augmentation du coût de la vie. Entre 2020 et 2026, les primes d'assurance maladie obligatoire en Suisse ont connu une forte hausse cumulée d'environ 29% en moyenne. Une incitation à prendre une franchise élevée qui décourage d'aller consulter un médecin par crainte de payer soi-même la facture. Résultat: une santé qui se détériore avec des conséquences parfois fatales.

«Je suis artiste. Je n'ai pas les moyens de faire régulièrement ce bilan. Grâce à Caritas, je peux contrôler mon cholestérol beaucoup trop élevé pour mon âge.»

Sylvain, 35 ans



Des solutions dans les Caritas

Les Caritas de Suisse romande le constatent, les difficultés financières liées à la santé ou à l'assurance maladie sont le problème qui revient le plus souvent lors des consultations dans les permanences sociales. Une préoccupation majeure chez les bénéficiaires. Chaque Caritas propose du conseil, notamment en désendettement, du soutien financier, un accès à ses Épiceries ou diverses activités en lien avec la santé ou l'alimentation avec des spécificités régionales. Ainsi à Genève, depuis quelques mois, une psychologue bénévole vient sur demande pour des rendez-vous réservés aux bénéficiaires de la consultation sociale. À Neuchâtel, le nouveau Café-bain est un lieu accessible qui associe rencontres, bien-être, lien social et mixité des publics. À Fribourg, les bénéficiaires peuvent solliciter un tarif

social auprès des médecins dentistes alors que dans le Jura, de nombreuses activités ont lieu au LARC (Lieu d'accueil et de rencontre de Caritas) autour de la santé psychique, de la prévention santé (marches, alimentation, repas sain, atelier shibashi, réflexologie, etc.). Quant à Caritas Vaud, outre les Espaces Essor, elle s'est associée à Unisanté

pour que ses bénéficiaires puissent accéder gratuitement (grâce à la CarteCulture) au Bus Santé. En fait, deux équipes de professionnelles de la santé se déplacent toute l'année. L'une auprès de la population vaudoise et la seconde au sein des entreprises romandes. Elles effectuent des tests pour dépister les facteurs de risque des maladies cardiovasculaires et les interprètent. Elles proposent ensuite des conseils santé pour améliorer ou maintenir le capital santé. Les consultations du Bus Santé (lire l'interview de Karin Zürcher d'Unisanté en page 8) sont une manière concrète de prendre conscience de son état de santé général et constituent un encouragement à des comportements favorables à la santé. ■

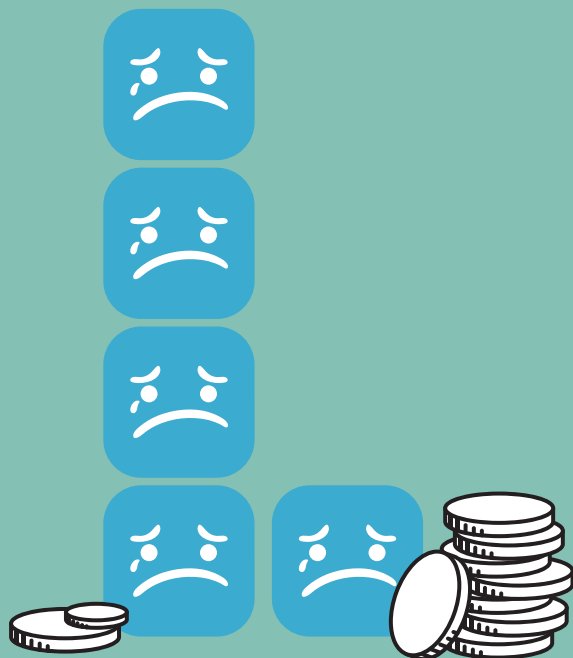


Bus Unisanté
bus.unisante.ch



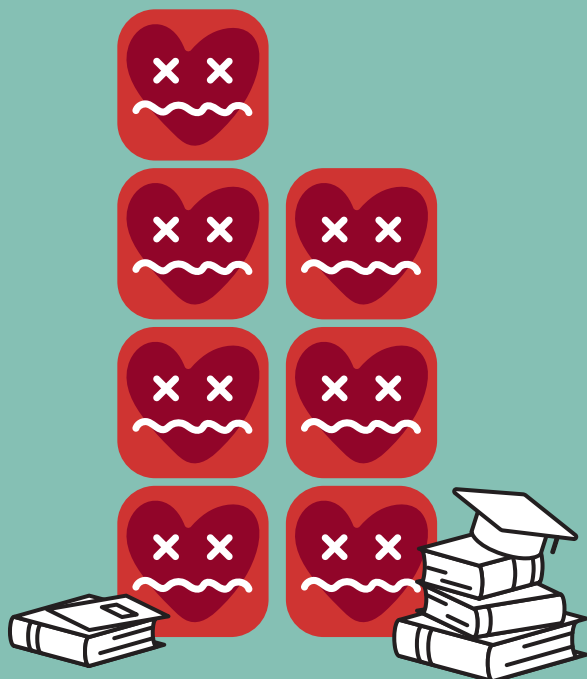
4x

plus de symptômes dépressifs
en situation financière difficile.
(25 % contre 6 %, OFSP 2025)



1/3

de risque supplémentaire
d'infarctus ou d'AVC
avec au maximum une
formation de base.
(+34 %, OFSP 2025)



Fact checking



C'EST FAUX

En Suisse, tout le monde bénéficie des mêmes chances en matière de santé parce que l'assurance maladie obligatoire garantit un accès identique aux soins.

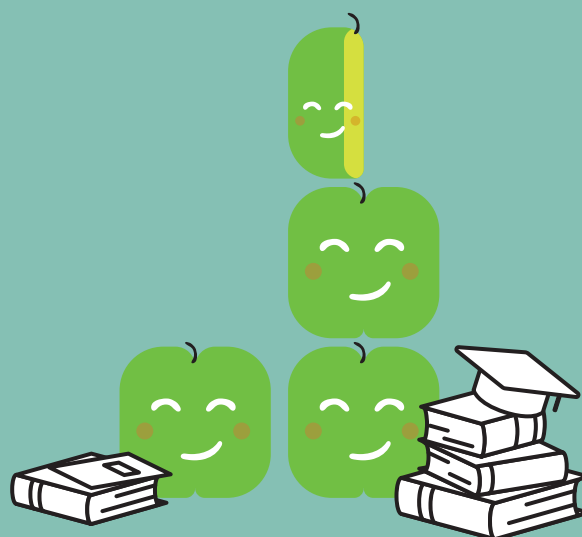


C'EST VRAI

En Suisse, les personnes ayant un bas revenu prennent en général la franchise la plus haute pour baisser le coût de leur prime d'assurance maladie. Elles attendent le dernier moment pour se faire soigner, car elles n'ont pas les moyens de payer les factures ou les médicaments jusqu'aux 2500 fr. de la franchise. —

2,5x

moins de personnes atteignent
les 5 fruits et légumes par jour
avec au maximum une formation
de base.
(8 % contre 20 %, OFSP 2025)





« Savoir ce qui est bon pour sa santé ne suffit pas. »

— Propos recueillis par Corinne Jaquiéry
Photo: Sedrik Nemeth

Karin Zürcher, adjointe à la cheffe du Département promotion de la santé et préventions à Unisanté (Lausanne).

Les personnes précaires sont-elles davantage exposées aux problèmes de santé?

Oui. Les inégalités de santé suivent ce que l'on appelle un « gradient social » : plus les ressources économiques et le niveau de formation diminuent, plus les risques pour la santé augmentent. Diabète, maladies cardiovasculaires, certains cancers, mais aussi souffrance psychique sont plus fréquents dans les situations de précarité.

Pourtant, les messages de prévention sont les mêmes pour tout le monde. Est-ce un problème?

Le problème, c'est que savoir ne signifie pas forcément pouvoir agir. Dire « arrêtez de fumer », « mangez équilibré » ou « faites davantage d'activité physique » est plus facile à mettre en pratique lorsqu'on dispose de temps, d'argent, d'un logement stable ou d'un accès simple aux soins. Quand on cumule les difficultés, d'autres urgences prennent le dessus. Des messages universels et des actions de prévention qui reposent uniquement sur les comportements individuels, sans tenir compte des conditions de vie, peuvent ainsi renforcer les inégalités et faire porter aux personnes la responsabilité de leur état de santé.

Comment faire autrement?

Il faut appliquer le principe d'« universalisme proportionné » : une prévention destinée à toutes et tous, mais avec des moyens et des modalités adaptés aux besoins et aux obstacles rencontrés par les personnes. Il faut aussi faciliter l'accès à la prévention et aller à la rencontre des personnes plutôt que d'attendre qu'elles viennent vers nous. Les collaborations avec Caritas, les structures sociales, les acteurs de la migration ou de la jeunesse sont à ce titre essentielles.

Le Bus Santé qui circule dans tout le canton de Vaud répond-il à cette logique?

Oui, en partie. Il va là où les personnes vivent. On peut y mesurer la tension artérielle, la glycémie, le cholestérol ou encore le poids, puis donner des conseils et orienter vers un médecin si nécessaire. L'idée est simple : détecter un risque suffisamment tôt pour éviter qu'il ne devienne un problème de santé plus important. Nous constatons qu'il touche encore relativement peu les publics en situation de précarité. Nous développons donc des initiatives pour mieux les atteindre, par exemple en réservant le Bus pour les bénéficiaires Caritas et en rendant la prestation gratuite pour les détenteurs de la



« C'est un travail de prévention. J'aime accompagner, expliquer sans moraliser. »
Liliane, infirmière pour le Bus Santé.

CarteCulture. L'enjeu n'est donc pas seulement d'aller vers la population, mais d'aller davantage vers celles et ceux que la prévention atteint le moins.

Pourquoi certaines personnes renoncent-elles à la prévention ou aux contrôles médicaux?

Ce n'est pas nécessairement une question de volonté ou de compréhension. Lorsque l'on cherche un logement, un emploi, que l'on rencontre des difficultés financières ou que l'on doit gérer seul sa famille, s'occuper de sa santé peut passer au second plan. À cela peuvent s'ajouter des obstacles très concrets, comme le coût, la langue ou la difficulté d'accéder aux soins. Certaines personnes consultent ainsi trop tardivement.

La prévention doit-elle donc aller plus loin que le seul domaine de la santé?

Oui. La santé dépend aussi du logement, des revenus, de l'alimentation, de la mobilité, de l'accès aux espaces verts, de l'école ou des structures d'accueil de la petite enfance. Il faut créer des environnements qui facilitent les choix favorables à la santé. C'est le principe de la « santé dans toutes les politiques ».

Et comment mieux informer?

Il faut d'abord être compris. Une information efficace va à l'essentiel : un message clé, des mots simples, des textes courts et, lorsque c'est possible, des supports visuels. Elle doit aussi être accessible, non moralisatrice et éviter de culpabiliser. Traduire une brochure ne suffit pas toujours. Il faut également adapter le langage et tenir compte des obstacles administratifs, culturels ou liés à la littératie en santé.

Quel est finalement l'objectif?

Il ne s'agit pas de faire en sorte que tout le monde ait exactement le même état de santé. Il s'agit de donner à chacun les meilleures chances possibles de préserver sa santé, quelles que soient ses conditions de vie. La position sociale devrait peser le moins possible sur l'espérance de vie et la qualité de vie. ■



Celles qui trinquent !

— **Commentaire :**

Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef

Santé! Dit-on en trinquant en Suisse romande à la perspective de partager un bon repas et de passer un agréable moment entre amis. En revanche, les personnes en situation de précarité trinquent pour leur santé. Elles hésitent à inviter leurs amis par manque de moyens et peinent parfois à manger tous les jours.

Être en bonne santé, c'est ce qui compte le plus pour la majorité de la population suisse. Sans cela, la vie se profile beaucoup plus compliquée, notamment au niveau de l'emploi pour en trouver ou le garder. «Le travail c'est la santé, rien faire c'est la conserver» est une autre expression populaire qui comporte deux facettes. Issue d'une chanson d'Henri Salvador, elle invite gaiement au farniente pour celles et ceux qui travaillent trop, mais pour des personnes au chômage, elle ne résonne pas aussi joyeusement que son auteur l'imaginait.

L'équité en matière de santé est donc essentielle pour que chacune et chacun puisse appréhender le monde avec les mêmes outils et mener, autant que possible, une vie équilibrée et épanouie dans tous les domaines.

Billet d'humeur



J'adore la seconde main !

— **Texte: Julie Conti, humoriste**

Plus un objet a vécu, plus il me plaît. Je suis du genre à dire: «J'adore cette blouse, on sent qu'elle a une histoire.» Sauf que, ce que je sens, c'est le formol de son ancienne propriétaire.

Comme je ne m'habille pas avec du neuf, je peux me repaître d'avoir une conscience écologique. Mais j'achète quand même trop! Et se gaver de fringues, même d'occasion, ne fait pas de moi la Greta Thunberg de la mode. Car comme disait l'autre: «Le plus durable des objets reste celui qu'on n'a pas acheté.»

Et j'aimerais vous dire que je source 99% de mon vestiaire en friperie dans un souci écologique; mais ma véritable motivation c'est le prix! C'est quand je n'étais encore qu'une étudiante sans le sou que j'ai chopé le virus du «chinage» (néologisme en attente d'homologation par l'Académie française). M'habiller en fripes était pour moi le seul moyen de pouvoir m'offrir des vêtements de qualité à bon prix. Grâce à la seconde main, je suis une transfuge de classe vestimentaire! Mais aujourd'hui c'est plus difficile de dénicher de belles pièces parce que la seconde main est tendance!

Eh oui, ils ont même gentrifié les boutiques Caritas! En plus, les rebuts de l'ultra-fast-fashion envahissent les étals: et acheter du Shein d'occasion, pour moi, c'est comme manger les restes de quelqu'un au fast-food. Et que dire de la digitalisation de la seconde main! Acheter un t-shirt 3 euros sur Vinted et se le faire livrer depuis l'autre bout de l'Europe, on économise sur le prix mais pas sur le kérosène! C'est pour ça que pour la seconde main je reviens toujours à l'essentiel: Caritas.

Ça ne guérit pas mon addiction au shopping, mais au moins mon achat finance une action sociale plutôt qu'un algorithme. —



« C'est drôle d'être encore là »

— Texte : Corinne Jaquiéry
Photo : Nathan Hausermann



1966

Naissance à Genève le 10 mai

1989

Danseur et chanteur dans la comédie musicale *Cats* à Paris

1993

Créé avec Pierre Naftule, le personnage de Marie-Thérèse Porchet naît dans l'édition 1993 de *La Revue genevoise*

1996

La truie est en moi! est le premier spectacle de Marie-Thérèse Porchet. Elle fera plusieurs one woman shows, dont le célèbre *Soleil* en 2005 ou un spectacle entièrement écrit en Bääärndüütsch en 2007

2001

Marie-Thérèse fait son cirque avec Knie lors de cinq tournées (2001, 2004, 2010, 2018 et 2025)

2014

Joseph Gorgoni crée *De A à Zouc*, sans Marie-Thérèse

2023

Revient en force avec son nouveau spectacle, *Transplanté*.

2026

Roméo/Juliette, une comédie musicale «drôle»

« Quand j'étais danseur, au début de ma carrière dans les années 1990, j'ai habité à la rue de Carouge. Et il y avait Caritas juste en face. J'ai acheté mes premiers meubles et des vêtements dans ses boutiques. Cela m'a bien rendu service. Ensuite, quand j'ai mieux gagné ma vie, je leur ai donné beaucoup de choses. Je suis issu d'un milieu très populaire, mon papa était ouvrier. Il venait d'Italie et était arrivé en Suisse en 1963. Ma maman était d'origine suisse, neuchâtoise. Elle était maîtresse de maison. Je n'ai pas connu la pauvreté, mais nous n'étions pas riches. J'ai eu des années de galère quand j'étais à Paris pour danser, mais je n'ai jamais été à la rue, je n'ai pas eu faim. J'ai toujours ri. Ça m'a sauvé de tout, je crois. Je ne pensais pas à ma santé jusqu'à ce que je tombe malade. Je toussais beaucoup. Je suis allé voir mon médecin, puis un pneumologue. Très rapidement, on m'a dit que je devais être transplanté des deux poumons: un coup de massue. Heureusement, j'ai pu le faire quelques mois plus tard. J'ai eu l'impression d'être un peu la créature de Frankenstein, mais vraiment, les médecins qui m'ont soigné sont incroyables. On se rend compte de la chance qu'on a d'être en Suisse, d'avoir cette possibilité de connaître un second souffle, même s'il semble que l'on aille vers une médecine à deux vitesses. Quand



*« Je ne pensais pas
à ma santé jusqu'à
ce que je tombe
malade. »*

on m'a dit que je ne pourrais plus remonter sur scène, j'ai pensé: on verra bien! J'ai l'esprit de contradiction. Si on décide de le faire, rien n'est impossible. C'est important d'avoir des projets. D'avoir un métier qui nous plaît. Je pense que cela aide beaucoup. J'aurais été très malheureux, mort peut-être, si je n'avais pas pu remonter sur scène. Pour moi le secret, s'il y en a un, est d'avoir un but. J'ai voulu créer un spectacle qui parlerait de mon histoire. Puis, j'ai encore eu le covid. Un problème de rejet, etc. Tout cela me donnera l'occasion de faire un deuxième spectacle. C'est drôle d'avoir traversé tout ça et d'être encore là... J'ai beaucoup ri de moi, notamment avec les soignantes et soignants, et je ris beaucoup en voyant les autres que j'observe discrètement et dont je m'inspire. J'ai toujours eu des gens autour de moi qui m'ont aidé. Je n'ai jamais été seul. Quand on n'a

personne autour de soi qui peut faire en sorte que ça aille mieux, c'est terrible. La grande pauvreté, pour moi, c'est la solitude. J'ai vieilli avec cette histoire, enfin grandi plutôt. Il y a une dimension particulière dans le fait d'avoir été si mal et de s'en être sorti. Un exemple de résilience. Lors du spectacle Transplanté, c'est comme si le public applaudissait le fait que je sois vivant. » ■■■



[jokerscomedy.ch/speaker/
marie-therese-porchet/](https://jokerscomedy.ch/speaker/marie-therese-porchet/)

Caritas fait carton plein à Paléo !

— Texte: Caritas Vaud et Caritas Genève



La boutique de seconde main montée par Caritas Vaud et Caritas Genève, partenaires caritatifs du festival nyonnais cet été, a rencontré un beau succès.

Du 21 au 26 juillet dernier, Caritas Vaud et Caritas Genève étaient réunis sur la plaine de l'Asse en tant que partenaires caritatifs officiels de l'édition 2026 de Paléo, le plus grand festival open air de Suisse. Une expérience couronnée de succès, puisque le stand Caritas n'a pas désempilé de toute la semaine !

Après plusieurs mois de préparation, une véritable boutique de seconde main éphémère a pris vie au cœur du festival grâce à un formidable travail collectif. Les équipes de La Recyclerie et de L'Upyclerie de Caritas Genève ont conçu et aménagé un espace chaleureux, coloré et accueillant, où les festivalières et festivaliers ont pu dénicher vêtements et accessoires à petits prix.

L'engouement a dépassé toutes les attentes. Le public ainsi que les nombreux bénévoles de Paléo se sont arrêtés pour chiner, découvrir le travail des boutiques Caritas ou simplement échanger avec les équipes sur place. Au total, près de 3700 articles – vêtements, chapeaux, lunettes, chaussures, etc., – ont été écoulés.

En prime, les bénévoles de Caritas proposaient une activité ludique et participative sous la forme d'un Jenga géant, spécialement conçu autour des thématiques de la précarité, de l'inclusion sociale et de l'engagement de Caritas. Pyramides vertigineuses et éclats de rire ont bien été au rendez-vous !

Cette participation à Paléo a aussi été l'occasion de renforcer les liens entre Caritas Vaud et Caritas

Genève, alors que des collaboratrices, collaborateurs et bénévoles des deux organisations se sont relayés tout au long du festival. « Cette belle expérience commune montre la force et la créativité du réseau Caritas lorsque nous travaillons ensemble », se réjouit Sophie Buchs, directrice de Caritas Genève.

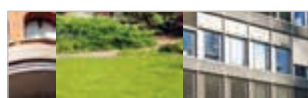
Un immense merci à toutes les personnes qui sont venues nous rendre visite, ainsi qu'aux équipes et aux bénévoles de Caritas Vaud et de Caritas Genève pour leur énergie et leur engagement. —

« Cette belle expérience commune montre la force et la créativité du réseau Caritas lorsque nous travaillons ensemble. »

Sophie Buchs,
directrice de Caritas Genève.



Publicité



Bienvenue
chez BDD & Cie,
la régie genevoise
à dimension humaine

BDD & Cie
Régisseurs Privé
depuis 1871

+41 22 545 66 66
info@bdd.ch www.bdd.ch

Besson, Dumont, Delaunay & Cie SA
Route du Grand Lancy 6A,
1227 Les Acacias

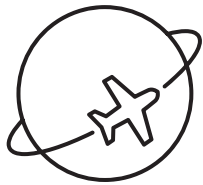


Boutiques

Caritas Genève et Caritas Vaud disposent d'un réseau de boutiques permanentes de seconde main (et de brocantes, à Genève uniquement) alimenté par vos généreux dons.

Toutes les infos par canton





Le parcours de Sofia, treize ans de travail et de persévérance

— Texte: Anastazia Maunga - Photo: Canva (photo d'illustration)



Découvrez l'histoire de Sofia, entre travail, sacrifices et résilience, qui a bénéficié de l'accompagnement de Caritas Genève.

Lorsqu'elle est arrivée à Genève en 2007, Sofia* avait 47 ans et laissait derrière elle son fils adolescent ainsi qu'une carrière professionnelle au Brésil. Originaire de São Paulo, elle est venue en Suisse avec un objectif précis: gagner sa vie pour offrir un meilleur avenir à son fils et construire un cadre plus stable. Vingt ans plus tard, elle est toujours en activité.

Au Brésil, elle exerçait comme infirmière et accompagnait des personnes confrontées à des problèmes d'addiction. À Genève, les débuts ont été difficiles. Sofia ne parlait pas français et sa situation administrative ne lui permettait pas de poursuivre dans cette voie. Malgré cela, elle a trouvé rapidement des emplois et s'est investie pleinement dans ceux-ci.

«Même sans papiers, j'ai toujours voulu travailler et faire les choses correctement», explique-t-elle. Pendant des années, elle a enchaîné les ménages et différents emplois dans l'économie domestique avec la volonté de rester indépendante et de pouvoir continuer à avancer.

Le logement restait cependant l'une des principales difficultés de cette période. Sans statut légal, trouver un appartement stable a été extrêmement compliqué. Sofia est passée par des sous-locations et des arrangements temporaires, souvent peu fiables. «J'ai beaucoup souffert à cause du logement», confie-t-elle. Certaines périodes ont été particulièrement éprouvantes, notamment lorsqu'elle devait déménager plusieurs fois en quelques mois.

Le poids de la distance avec sa famille

Lorsqu'elle a quitté le Brésil, son fils était encore adolescent. Durant de nombreuses années, leur relation s'est construite essentiellement à distance, à travers des appels et des vidéos. Cette séparation reste l'une des épreuves les plus difficiles de son parcours.

Grâce à son activité, Sofia a pu soutenir financièrement son fils au cours de toutes ses études. Aujourd'hui devenu avocat au Brésil, il parle plusieurs langues grâce aux cours de français et d'anglais qu'elle a financés au fil des années. «J'ai nettoyé beaucoup de salles de bains pour payer tout ça», raconte-t-elle avec émotion.

C'est pendant la période du covid que Sofia a entendu parler de Caritas Genève. Elle a pris rendez-vous et a commencé un accompagnement social qui marquera profondément son parcours. Après treize années sans statut légal, elle a enfin obtenu son permis B. Sofia évoque l'aide reçue tout au long de ses démarches administratives, telles qu'assurances, demandes de subsides, documents officiels ou encore préparation de sa retraite.

Un accompagnement humain

Au-delà de l'aspect administratif, elle insiste sur la qualité de l'ac-

compagnement humain et parle avec beaucoup d'affection de son assistante sociale référente: «C'est une personne incroyable, très investie et attentive. Elle a réalisé son travail de manière parfaite. J'ai progressivement appris à mieux comprendre le système suisse et gagné en autonomie dans mes démarches du quotidien.»

Dès le départ, son objectif était d'apprendre à se débrouiller seule. Aujourd'hui, Sofia est toujours en fonction auprès de plusieurs employeurs à Genève. Femme de ménage, gouvernante, cuisinière ou encore secrétaire, elle assure ses différentes responsabilités avec beaucoup de sérieux et de fierté.

Gratitude et fierté du chemin parcouru

Malgré les difficultés traversées, elle garde un regard extrêmement positif sur son parcours et sur la Suisse, un pays qu'elle aime profondément. Très reconnaissante du soutien reçu chez Caritas Genève tout au long de ses démarches, elle attend, aujourd'hui, l'obtention de son permis C, une nouvelle étape importante. Son histoire, comme beaucoup d'autres, est celle d'un parcours marqué par une grande résilience. ■■■

* Prénom d'emprunt

Un suivi pour les personnes récemment régularisées

Lancé par Caritas Genève dès 2022, le projet pilote de suivi des personnes titulaires d'un permis B a été pérennisé, en collaboration avec d'autres associations et grâce au financement de l'État de Genève et d'une fondation privée. Il s'agit d'accompagner les personnes fraîchement régularisées durant une année entière, à travers toutes les démarches administratives auxquelles elles sont confrontées et souvent peu préparées (assurance maladie, impôts, parascolaire, logement, etc.). La prestation est répartie entre plusieurs

partenaires du réseau associatif. Caritas Genève, le CSP Genève et le Centre de contact Suisses-immigrés (CCSI) proposent ce «suivi post-permis B» à tous les bénéficiaires ayant obtenu leur permis de séjour via leur service juridique respectif. Les personnes régularisées par une autre voie peuvent quant à elles s'adresser au CCSI. De leur côté, les permanences volantes de l'EPER assurent des séances d'information collectives sur les mêmes thématiques, afin d'atteindre des personnes hors du système. ■■■ MT

Publicité



BOSSON+RAPO SA
Installation de chauffages
Révision de citernes
www.bossonrapo.ch

Bosson+Rapo SA
Ch. de la Marbrerie 6
CH - 1227 Carouge
Tél: 022.343.88.91
Mail: info@bossonrapo.ch

**Votre confort,
notre métier**

- Dépannages 24h sur 24h
- Installations et révisions de citernes
- Solaire thermique
- Installations thermiques toutes énergies
- Surveillances de chaufferies
- Bilans énergétiques
- Pompes à chaleur Géothermie - Aérothermie
- Demandes d'autorisation

1929

Genecand

— TRAITEUR —

Cocktails, repas, buffets, grillades, mariages
lunches, paniers garnis...

022.329.31.96 - www.genecand.ch



COMPTOIR IMMOBILIER
RÉGISSEURS DEPUIS 1825

NOTRE MISSION, FAIRE VIVRE VOS PROJETS !

www.comptoir-immo.ch



L'Upcyclerie redessine son avenir autour du bois

— Texte: Mario Togni -
Photos: Caritas Genève

En misant sur le réemploi des matériaux, l'atelier bois de Caritas Genève affûte son design engagé à coups de meubles revisités et d'aménagements d'espaces chaleureux.

« Design et artisanat engagés ». Voilà le nouveau credo de L'Upcyclerie, une marque portée par Caritas Genève depuis 2020 et dédiée au réemploi des matériaux de seconde main. Un slogan qui marque le début d'un nouveau cycle, puisque l'atelier couture, créé par l'institution il y a six ans, a fermé ses portes le 31 juillet dernier, n'ayant pas trouvé un modèle économique durable.

L'aventure se poursuit désormais autour de son Atelier Bois & Design, installé dans nos locaux de Plan-les-Ouates, qui développe depuis plusieurs années son savoir-faire dans la création d'un mobilier design unique et dans l'aménagement d'espaces. Le tout, bien entendu, exclusivement (ou presque) à partir de matériaux récupérés parmi les montagnes de dons reçus chaque année par Caritas Genève.

Dernier projet en date: l'aménagement du lieu d'accueil central de La Bâtie – Festival de Genève, baptisé le Béaba et qui a pris ses quartiers du 25 août au 13 septembre dans le parc du Musée Ariana. On a pu y découvrir une gamme de meubles détournés dans un esprit ludique – bancs, chaises et tables pliantes créées à partir de vieux skis, snowboards et autres caisses de bouteilles –, alors que l'atelier couture consacrait ses dernières semaines d'activité à la fabrication de coussins d'assise upcyclés et de couvertures patchwork.

Fin 2025 déjà, un important projet de transformation a marqué un tournant dans la nouvelle orientation de



L'Upcyclerie. Mandaté par les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), l'Atelier Bois & Design a intégralement réaménagé, en lien avec les équipes soignantes et les patientes, les salles de vie communes de l'Espace de soins pour les troubles du comportement alimentaire (ESCAL), rattaché au Département de psychiatrie des HUG.

« Cela a été un vrai déclic », explique Marie-France de Crécy, chargée du développement de L'Upcyclerie. « Notre capacité à créer du beau, de l'harmonie visuelle, grâce au design, était tout à coup directement mise au service du bien-être de personnes vulnérables. » Il en découle un nouvel axe de développement, fortement ancré dans les valeurs de Caritas et porté par la conviction qu'un design social contribue concrètement à renforcer la dignité des personnes.

« Le beau n'est pas réservé aux privilégiés. »

De fait, les lieux d'accueil sont souvent conçus pour répondre à des impératifs avant tout fonctionnels: accueillir un maximum de bénéficiaires, garantir l'accès aux prestations et assurer le bon déroulement des activités. « Pourtant, la qualité d'un lieu ne se mesure pas uniquement à son fonctionnement, mais aussi dans l'attention portée à celles et ceux qui le



Sébastien Taborda, second de l'atelier bois, en plein travail dans nos locaux à Plan-les-Ouates.

fréquentent, souligne Marie-France de Crécy. La beauté ne doit pas être un privilège ! »

Selon elle, l'esthétique du réemploi, faite de matériaux et de mobilier hétéroclites, qui portent déjà en eux une histoire, est idéale pour créer des environnements chaleureux, joyeux et vivants. « On mise sur la couleur, sur la variété des matières et le détournement de certains objets. L'objectif est que ce soit lisible et que l'on s'y sente bien », poursuit la responsable.

Plusieurs mandats, publics ou privés, sont actuellement à l'étude ou en cours de validation. Entretemps, l'atelier bois ne chôme pas. Cet été, L'Upcyclerie a notamment conçu et réalisé le stand de Caritas Vaud et Caritas Genève au Paléo Festival, dont nous étions partenaires caritatifs. Une magnifique boutique éphémère de seconde main avec présentoirs, comptoir et lustres upcyclés, le tout ornementé d'un immense C en bois, rouge et lumineux (voir aussi en pages 12-13) ! Nos équipes sont également investies dans la rénovation-transformation des bureaux de Caritas Genève, à la rue de Carouge, en chantier depuis début septembre.

Pour mener tous ces projets, L'Upcyclerie peut compter sur une équipe motivée, actuellement composée de huit personnes, dont un apprenti, un civiliste, une personne en insertion et deux bénévoles réguliers. Tout en prônant les vertus de l'économie circulaire, l'atelier participe ainsi à l'une des missions phares de Caritas Genève : offrir des filières de formation et d'insertion professionnelle aux jeunes et/ou aux personnes durablement éloignées du marché de l'emploi. ■



Chaises confectionnées pour l'édition 2026 de La Bâtie - Festival de Genève.

Publicité

Margot Star Tours sa

Margot Star Tours SA
Location de minibus 9 à 16 places
Tél. +41 22 300 33 33 Fax +41 22 300 33 38
e-mail : info@minibus-geneve.ch
www.minibus-geneve.ch



montefusco & fils sa

Parquets
Revêtements de sols
Nettoyages

Boulevard d'Yvoy 1A - 1205 Genève
Tél. 022 320 44 44 - Fax 022 321 22 02

Julien 076 358 89 93

Antonio 079 624 34 05

info@entreprisemontefusco.ch
www.entreprisemontefusco.ch

Appels à votre soutien

Caritas Genève compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

— 226

Retrouver la stabilité perdue

Madame et Monsieur García sont installés depuis longtemps à Genève. Ils ont toujours connu la stabilité, sans jamais avoir eu besoin de faire valoir leurs droits. Ils ont maintenant une fille en bas âge, Maria. Madame García a récemment perdu son travail, ce qui a ébranlé cette stabilité. Bien qu'elle ait rapidement trouvé plusieurs missions sur appel, ses revenus ont considérablement chuté. Cette baisse de revenus et le manque d'informations sur ses droits ont entraîné des factures impayées, notamment d'assurance maladie. Le couple étant maintenant accompagné pour débloquer ses droits, une aide de **1305 fr. 10** pourrait lui permettre de repartir à zéro lorsqu'il reprendra le paiement de ses charges courantes, et donc le soulager grandement ! Nous vous remercions profondément pour votre générosité.

Yunha Oh

— 227

Enfin de l'espace !

La famille Abuello s'est installée en Suisse en quête d'une meilleure vie. Le temps de trouver une stabilité financière, le couple a dû accepter de loger dans un petit deux-pièces avec leurs deux enfants. Aujourd'hui, cela fait trois ans qu'ils vivent les uns sur les autres. Les enfants grandissent et subissent de plus en plus la promiscuité et le manque d'intimité. Des tensions se font sentir dans cette famille habituellement harmonieuse. Pour leur plus grand bonheur, leurs recherches assidues ont enfin porté leurs fruits : un appartement de quatre pièces leur a été attribué ! La famille a pu emménager récemment en récupérant les quelques meubles qu'elle possédait déjà. Toutefois, elle aurait besoin d'un soutien de **1000 fr.** pour financer les derniers achats de mobilier. Un grand merci pour votre aide.

Gianna De Mita

— 228

Pour nager dans le bonheur

Mère de trois enfants, Camille est une maman courageuse qui traverse une période particulièrement difficile puisqu'elle vient de perdre son mari emporté par un cancer. Cette épreuve douloureuse s'est accompagnée de frais importants liés aux soins et à l'organisation de l'enterrement, ce qui a fortement fragilisé sa situation financière. Pour garantir une certaine stabilité à ses enfants et leur permettre de faire une activité, Camille souhaite pouvoir leur offrir des cours de natation, importants pour leur bien-être et leur développement. Toutefois, elle n'a pas la possibilité d'assumer seule cette dépense, raison pour laquelle nous sollicitons une aide de **800 fr.** Nous vous remercions par avance pour votre contribution.

Sabrina Moreno

— 229

L'amitié est essentielle

Monsieur et Madame Trugli sont récemment arrivés à Genève avec leurs deux filles, Olivia et Paola. À cause de la barrière de la langue, les parents peinent à trouver du travail, hormis quelques missions à droite et à gauche. Leurs revenus sont donc très irréguliers. Leurs filles, scolarisées à l'école primaire, font le maximum pour s'intégrer et tisser des liens sociaux. Afin de faciliter cela, Madame Trugli souhaite les inscrire à un centre aéré pour les prochaines vacances scolaires, mais craint de ne pas avoir assez de revenus pour pouvoir l'offrir à ses filles. Votre aide pour couvrir les frais d'inscription de **520 fr.** permettrait à Olivia et Paola de continuer à se faire des amis de leur âge et de poursuivre leur chemin d'intégration. Nous vous remercions par avance de votre générosité.

Yunha Oh



230

Un bébé et... une facture

Venue du Maroc, Madame Berrada réside à Genève depuis quinze ans. Elle a dû faire face à un divorce et, ne connaissant pas bien le système, elle a accumulé plusieurs poursuites. Après de nombreux contrats de travail précaires, elle a obtenu un CDI dans le domaine de l'aide à la personne. Depuis plus de six ans, elle veille scrupuleusement à son budget afin de payer ses charges courantes et régler petit à petit ses dettes. Aujourd'hui remariée, elle attend un enfant et souhaite repartir sur de nouvelles bases. Afin d'être entièrement désendettée, il lui reste une unique dette d'un montant de **2432 fr.** C'est pour l'aider à tourner définitivement la page que nous sollicitons votre soutien et nous vous remercions d'avance pour votre aide précieuse.

Laura Falconnet

231

Pour Julia et Robert

Julia vient de fêter ses 87 ans. Ces dix dernières années, elle s'est occupée avec force et dévotion de son époux malade qui est parti au printemps. Libérée de son rôle difficile de proche aidante, Julia s'est aussi retrouvée seule et terriblement triste. Pour ne pas sombrer, elle a adopté Robert, un chat livré à lui-même. Ce nouvel ami lui a permis de reconstruire une routine douce et agréable. Aujourd'hui, ses troubles de la vue l'obligent à entrer en maison de retraite et elle ne s' imagine pas se séparer de Robert. Or, pour l'accompagner, Robert doit être à jour dans ses vaccins, ce qui suppose une charge de **180 fr.** pour Julia. Bien qu'elle ait travaillé toute sa vie, sa retraite est très modeste et elle ne pourra pas assumer l'entier de la facture. Seriez-vous en mesure de l'aider? De tout cœur et en son nom, merci!

Nina Marin

232

Coup de pouce pour jeune diplômé

Victor a fini ses études en sciences sociales et s'est inscrit au chômage dès la validation de son master. Malheureusement, en tant que jeune diplômé, Victor n'a pas cotisé pour le chômage et donc seul un droit réduit à des indemnités s'applique pendant quatre mois. Les retards administratifs n'ont permis le versement que depuis juillet dernier. Malgré ses économies et l'aide de proches, cela a entraîné trois mois de primes maladie impayées, retard qu'il ne peut pas résorber avec ses indemnités en plus des primes courantes. Bien qu'il compte faire valoir ses droits en complément des indemnités, un soutien de **810 fr.** permettrait à Victor d'éviter toute mise en poursuite qui bloquerait ses recherches d'emploi. Un grand merci pour votre soutien.

Natalia Astorga

233

Un malheureux accident

Gilberto a rejoint sa mère à Genève alors qu'il avait 17 ans. Il a été scolarisé et s'est aisément acclimaté. En 2024, il a obtenu son permis B. Depuis, il n'a cessé de progresser et a commencé un apprentissage en menuiserie à la rentrée 2026. En avril dernier, Gilberto s'est blessé à la cheville alors qu'il jouait au volleyball. Or, lorsque sa mère a changé l'assurance maladie de son fils pour adapter son budget à ses faibles revenus, elle n'a pas prêté attention à l'absence du risque accident dans la couverture. Madame est très inquiète à l'idée que Gilberto se retrouve avec une poursuite, mais elle est dans l'impossibilité de régler la facture médicale qui s'élève à **510 fr. 50.** Toute participation financière sera d'une grande aide pour Gilberto et sa mère. Merci par avance!

Caroline Gomez Keizer

Adresses

Permanence sociale

Prise de rendez-vous

uniquement par téléphone_

lundi, mercredi, jeudi

et vendredi à 9 h

au 0800 022 444 (N° gratuit)

Permanence juridique

Prise de rendez-vous

par téléphone_

le lundi à 9 h

au 0800 022 444 (N° gratuit)

Épicerie Plainpalais

Rue de Carouge 51-53 (Passage)

1205 Genève

Téléphone_ 022 708 04 63

Épicerie Servette

Avenue De-Luserna 13

1203 Genève

Téléphone_ 022 322 05 69

Lundi à vendredi_ 9 h – 18 h 30

Samedi_ 9 h – 17 h 30

www.caritas-ge.ch

**Je fais
un don!**



IBAN

CH38 0900 0000 1200 2726 2

**Merci de votre
générosité!**

Votre don, quel que soit

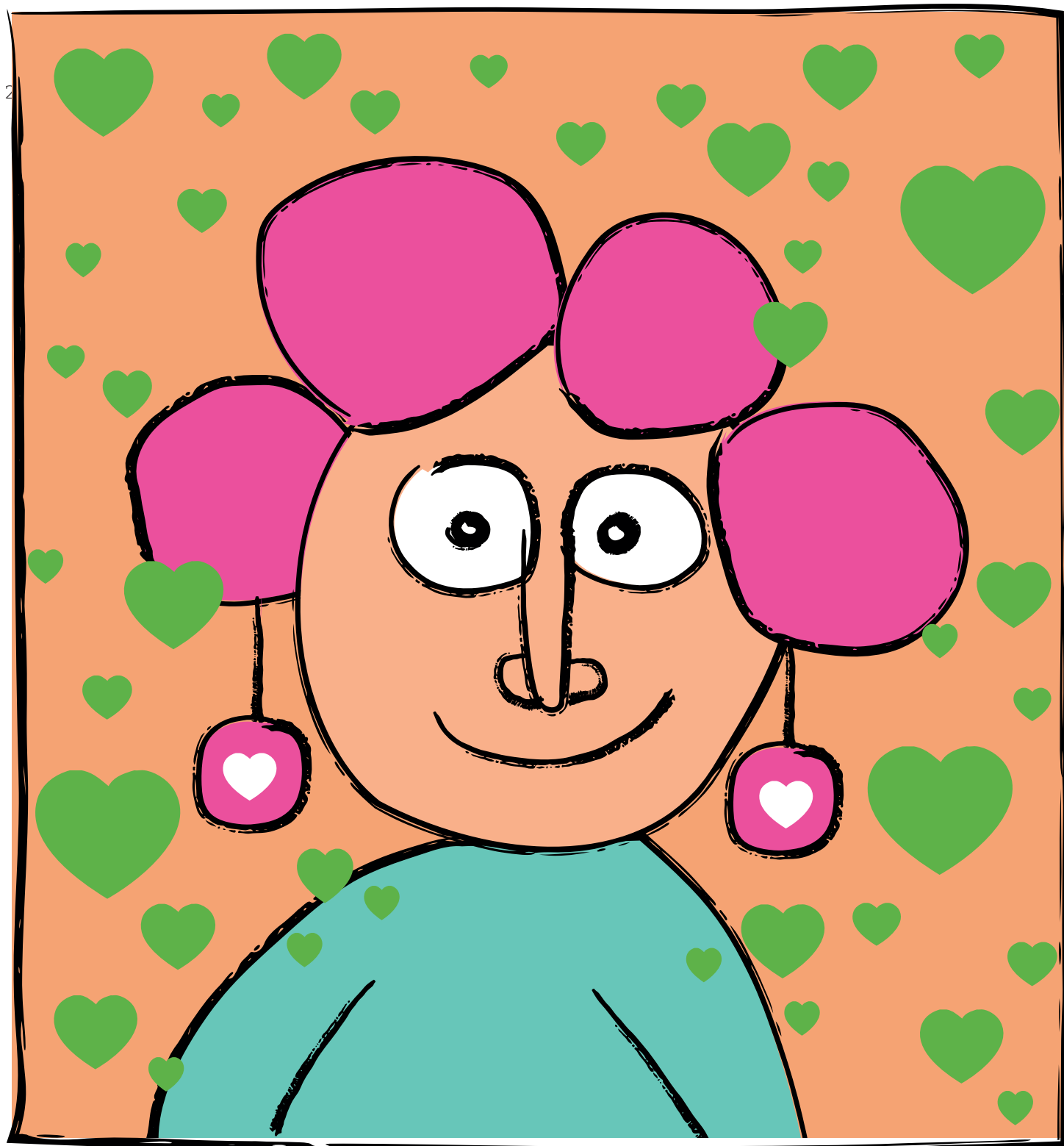
son montant, permet à

Caritas Genève de poursuivre son action.

En utilisant le bulletin code QR avec la mention **Appels à**

votre soutien, vous contribuez

à aider les personnes ou familles en difficulté dont la situation est présentée ici ou une situation similaire en cas de solde excédentaire.



la solidarité redonne
des couleurs, **ensemble**
renforçons la justice sociale

CARITAS Genève

